

Bibliothèques multilingues des écrivains russes du XIX^e siècle

Olga Anokhina¹

Résumé

En prenant pour l'exemple deux écrivains russes emblématiques du XIX^e siècle, Alexandre Pouchkine et Léon Tolstoï, notre article montre l'importance des documents d'archive, dont fait partie la bibliothèque personnelle, non seulement pour la créativité d'un auteur mais aussi pour la mémoire historique et culturelle de l'humanité.

Mots clés : Pouchkine ; Tolstoï ; Multilinguisme ; Archives ; Bibliothèque.

Resumo

Usando dois escritores russos emblemáticos do século XIX como exemplos, Púchkin e Tolstói, nosso artigo mostra a importância dos documentos de arquivo, dos quais a biblioteca pessoal faz parte, não apenas para a criatividade de um autor, mas também para memória histórica e cultural da humanidade.

Palavras-chave: Púchkin; Tolstói; Multilinguismo; Arquivos; Biblioteca.

Abstract

Taking two emblematic Russian writers of the 19th century as examples, Pushkin and Tolstoy, this article shows the importance of archival documents, of which the personal library is a part, not only for an author's creativity but also for the historical and cultural memory of humanity.

Keywords: Pushkin; Tolstoy; Multilingualism; Archives; Library.

Le grand public et la critique ignorent souvent le fait que l'apport d'autres langues et d'autres cultures est essentiel à l'écriture et à la création de manière générale et que le plurilinguisme est intrinsèque à la créativité de nombreux auteurs, y compris les représentants plus renommés des *littératures nationales* : Alexandre Pouchkine, Léon Tolstoï, Paul Valéry, Rainer Maria Rilke, Dante, Heinrich Heine, Alessandro Manzoni, João Guimarães Rosa, Fernando Pessoa, Adam Mickiewicz, Dionisios Salomos, Clarice Lispector, Alejandra Pizarnik...

L'une des raisons conditionnant le fait que la réalité créative plurilingue de nombreux écrivains reste dans l'ombre réside, en grande partie, dans les politiques éditoriales qui ne sont pas favorables aux publications plurilingues. De ce fait, la majorité voire la totalité des traces des processus plurilingues, sous-jacents à l'élaboration d'une œuvre, se trouvent effacées dans les œuvres publiées. Pour comprendre l'impact des langues sur le processus créatif, il faut donc se tourner vers l'étude des archives d'écrivains (les brouillons, la correspondance et la bibliothèque personnelle). Cette contribution portera notamment sur les pratiques linguistiques des deux écrivains russes emblématiques : Alexandre Pouchkine (1799–1837) et Léon Tolstoï (1828–1910), étudiés à travers leurs documents d'archive.

I. Le plurilinguisme des écrivains révélé par les manuscrits

Encore très récemment, le bilinguisme des écrivains était considéré comme rare voire exotique :

Je rappellerai aussi le problème de la création littéraire : il est de fait que les écrivains écrivent rarement en deux langues. Sans doute y a-t-il, là encore, des exceptions, mais il y a très peu de poètes en deux langues – ou alors ce sont des exercices de style... Dès qu'on s'élève à un certain niveau de création littéraire, il semble que le bilinguisme ne puisse plus trouver son 'application'².

À présent, cette vision du plurilinguisme littéraire est bien révolue, en grande partie grâce aux recherches menées dans ce domaine depuis quelques décennies qui ont conduit à un constat plus actuel et plus juste à ce sujet :

Multiplés et singulières sont les situations des écrivains au regard des langues. Nombreux sont ceux qui se sont exprimés en plus d'une langue, refusant ou rejetant parfois leur langue « maternelle » ou d'origine, choisissant et désirant une autre langue, ou contraints à ne disposer que d'une langue imposée. À tel point qu'il est possible d'affirmer qu'une grande part de la littérature

2 DALBERNET, J. « Bilinguisme ». In: **Annales de la Faculté de Lettres et des Sciences humaines de Nice**, 1970, pp. 107-128, cité in GRUTMAN, R. « Le bilinguisme littéraire comme relation intersystémique ». In: **Canadian Review of Comparative Literature**, n°3/n°4, 1990, p. 198.

contemporaine s'articule à des situations de bilinguisme ou de plurilinguisme *qui constituent l'arrière-plan chaque fois singulier de l'activité d'écriture*³.

S'il est de notoriété publique que certains écrivains très connus parlent plusieurs langues, on ignore la plupart du temps le fait que leurs connaissances linguistiques peuvent avoir un impact sur la création de leurs œuvres qui sont publiées dans leur langue nationale. Seuls les documents d'archive peuvent mettre en lumière les secrets de création de ces auteurs singuliers qui écrivent soit en plusieurs langues, soit dans une langue qui n'est pas leur langue maternelle. Grâce aux manuscrits, on découvre en effet que de nombreux écrivains nationaux emblématiques (italiens, polonais, bulgares, russes, allemands, latino-américains...) des XIX^e et XX^e siècles sont, en réalité, bilingues voire plurilingues, même si leurs œuvres publiées ont, la plupart du temps, une apparence parfaitement monolingue⁴.

Il existe plusieurs procédés que les auteurs plurilingues utilisent pour leur création *entre* les langues. Par exemple, ils peuvent écrire la même œuvre en deux langues différentes, en s'autotraduisant, comme le font systématiquement les écrivains contemporains comme Nancy Huston, Anne Weber et tant d'autres. L'autotraduction permet à un écrivain plurilingue d'exprimer sa créativité dans les langues qu'il maîtrise bien et pratique au quotidien. L'activité autotraductive est largement répandue dans les pays ayant un nombre important de langues régionales, comme l'Espagne où l'on compte actuellement quelques centaines d'écrivains qui s'autotraduisent entre l'espagnol et les langues régionales⁵.

Certains autres auteurs mélangent les langues lors de leur processus créatif, alors que leurs textes publiés ont une apparence monolingue qui correspond parfaitement au canon littéraire national⁶.

Comme nous l'avons dit plus haut, dans le cas où un écrivain produit des œuvres monolingues mais qu'il existe des informations avérées sur son bilinguisme ou sur

3 PRIEUR, J.-M. « Des écrivains en contact de langues ». In: *Éla. Études de linguistique appliquée*, 2006, n° 144, pp. 485-492. Disponible à : <https://www.cairn.info/revue-ela-2006-4-page-485.htm?contenu=article>. Consulté le 01 dec. 2024. C'est nous qui soulignons.

4 Sur le plurilinguisme caché des écrivains européens, voir ANOKHINA, O. ; DEMBECK, T. et WEISSMANN, D. (dir.), *Mapping Multilingualism in 19th Century European Literatures*. Berlin : LIT-Verlag, 2019 et MENDE, J.-K. (éd.), *Hidden Multilingualism in 19th-Century European Literature*. Berlin : De Gruyter, 2023.

5 Plusieurs travaux traitent de cette thématique dont, par exemple, FERRARO, A. & GRUTMAN, R. (dir.) *L'Autotraduction littéraire : Perspectives théoriques*. Paris : Classiques Garnier, 2016 ; GENTES, E. *(Un)Sichtbarkeit der literarischen Selbstübersetzung in der romanischsprachigen Gegenwartsliteratur*. Eine literatur- und übersetzungssoziologische Annäherung, Thèse de doctorat, Heinrich-Heine-Universität, 2017 ; ANOKHINA, O. & ARCOCHA, A. (dir.), *Creación, traducción, autotraducción*. Bilbao-Madrid : Euskaltzaindia-Iberoamericana-Vervuert, 2023.

6 Nous avons analysé différentes stratégies créatives mises en place par les écrivains plurilingues dans ANOKHINA, O. « Étudier les écrivains plurilingues grâce aux manuscrits ». In: ANOKHINA, O. et RASTIER, F. (dir.), *Écrire en langues : littératures et plurilinguisme*. Paris : Éditions des Archives Contemporaines, 2015, pp. 31-43 et dans ANOKHINA, O. et SCIARRINO, E. « Plurilinguismo literário: da teoria à gênese ». In: *Escritos*, Revista da Fundação Casa de Rui Barbosa (FCRB), traduit par Júlio Castañon Guimarães, [2018] 2024, n°12, pp. 152-176 (en portugais).

son plurilinguisme, le seul moyen de comprendre sa relation avec les langues et l'impact qu'elles produisent sur son processus créatif, ce sont les brouillons. Par exemple, certains écrivains plurilingues peuvent rédiger les plans⁷ de leurs œuvres et commenter leur texte dans une langue différente de celle dans laquelle leur texte a été rédigé et publié. C'est le cas de Pouchkine qui rédigeait ses textes littéraires exclusivement en langue russe, alors que certains de ses plans sont écrits dans un mélange de français et de russe ou en français⁸ :

L'homme du monde marié en province à une aristocrate fait la cour à une femme à la mode (...) il la séduit et en épouse une autre porасчету [par intérêt]. – Sa femme lui fait des scènes. L'autre avoue tout à son mari – la console – la visite – l'homme du monde malheureux – ambitieux. » (Figure 1).

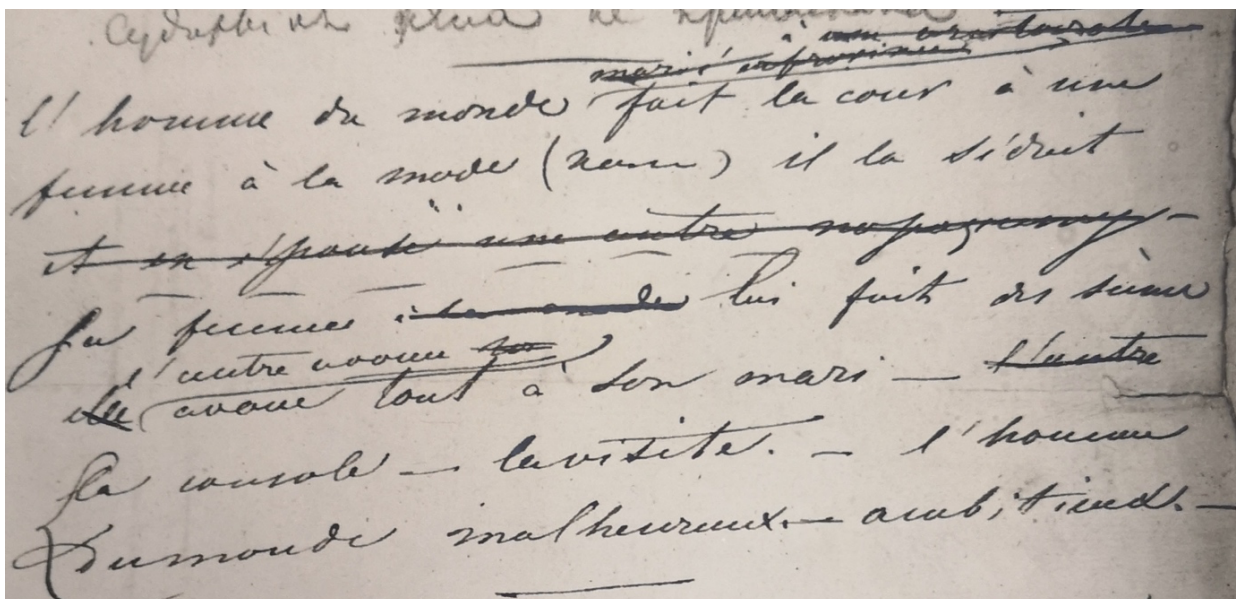


Fig. 1. Le plan du roman Гости съезжались на дачу [Les invités arrivaient à la datcha] d'Alexandre Pouchkine, Fonds manuscrit de la Maison Pouchkine, Académie des sciences de Russie, Saint-Pétersbourg.

Ce plan, rédigé en français pour le roman resté inachevé, *Гости съезжались на дачу* [Les invités arrivaient à la datcha], illustre bien le fait que, chez certains écrivains plurilingues, chacune de ses langues remplit une fonction bien spécifique (planification vs textualisation, prose vs poésie, etc.).

7 ANOKHINA, O. « The Genesis of Texts: Planning and Interior Language ». In: **Belgian Journal of Linguistics**, numéro 23 « New Approaches in Textual Linguistics », 2009, pp. 63-72.

8 Les plans de Pouchkine ont été étudiés dans une perspective plurilingue par СЕРЕГИНА, V. et HOLTER, J. « Смена языкового кода и креативный процесс. Пушкинские планы *Гости съезжались на дачу*, *Русский пелам* и *На кавказских водах* » [Le code-switching et le processus créatif. Les plans de Pouchkine]. In: Вестник Тюменского государственного университета. Гуманитарные исследования. **Humanitates**, 2022, vol. 8, n°1, pp. 38-61 (en russe). Disponible à : https://elib.utmn.ru/jspui/bitstream/ruttsu/7478/1/humanitates_2022_1_38_61.pdf. Consulté le 12 dec. 2024.



Fig. 2. Brouillon d'Alexandre Pouchkine (Станционный смотритель [Le Maître de poste]⁹ 1831/1834). Fonds manuscrit de la Maison Pouchkine, Académie des sciences de Russie¹⁰.

Quant à Léon Tolstoï, ses archives révèlent que le français est omniprésent dans l'ensemble de ses écrits et documents : dans les plans, dans les notes, dans les carnets, dans les scénarios, dans les brouillons ainsi que dans les marges des ouvrages de sa bibliothèque personnelle. Tolstoï utilise souvent une sorte de langue mixte franco-russe qu'on pourrait qualifier d'idiolecte tolstoïen, non seulement à l'étape de planification, mais également aux étapes assez avancées de la textualisation. On observe de nombreuses interférences provenant du français à différents niveaux : graphique, syntaxique, lexical, phraséologique¹¹.

9 C'est ainsi que le titre de cette nouvelle a été traduit par André Gide et Jacques Schiffrin dans POUCHKINE, A. S. **Le coup de pistolet et autres récits de feu Ivan Pétrovitch Bielkine**. Paris : Gallimard, 2014/2024.

10 Les manuscrits de Pouchkine montrent que le poète avait l'horreur du vide : tout l'espace blanc non occupée par le texte, était rempli par ses dessins.

11 Nous avons donné quelques exemples de ces interférences entre le français et le russe dans les brouillons de Tolstoï dans ANOKHINA, O. « Écrivains russes du XIXe siècle : écrivains plurilingues ? ». In: ANOKHINA, O.; DEMBECK, T. and WEISSMANN, D. (eds.), **Mapping multilingualism in 19th Century European Literature / Plurilinguisme des littératures européennes au XIXe siècle**. Berlin : LIT-Verlag, 2019, pp. 141-157.

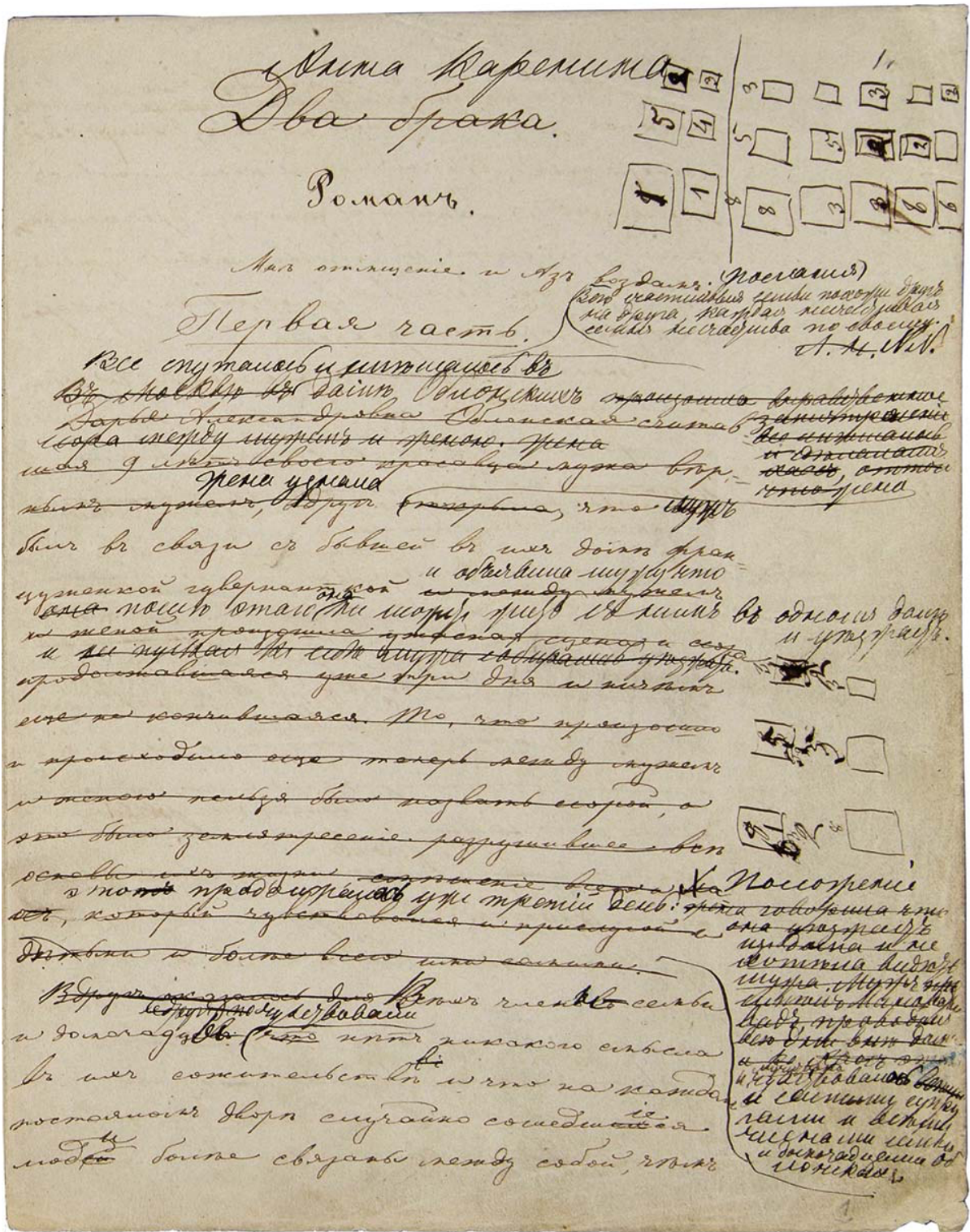


Fig. 3. Brouillon de la première page du roman Anna Karénine de Tolstoï.
Fonds manuscrit du Musée de Léon Tolstoï¹².

12 On voit que le titre initial, écarté par la suite, du roman Anna Karénine était Deux mariages.

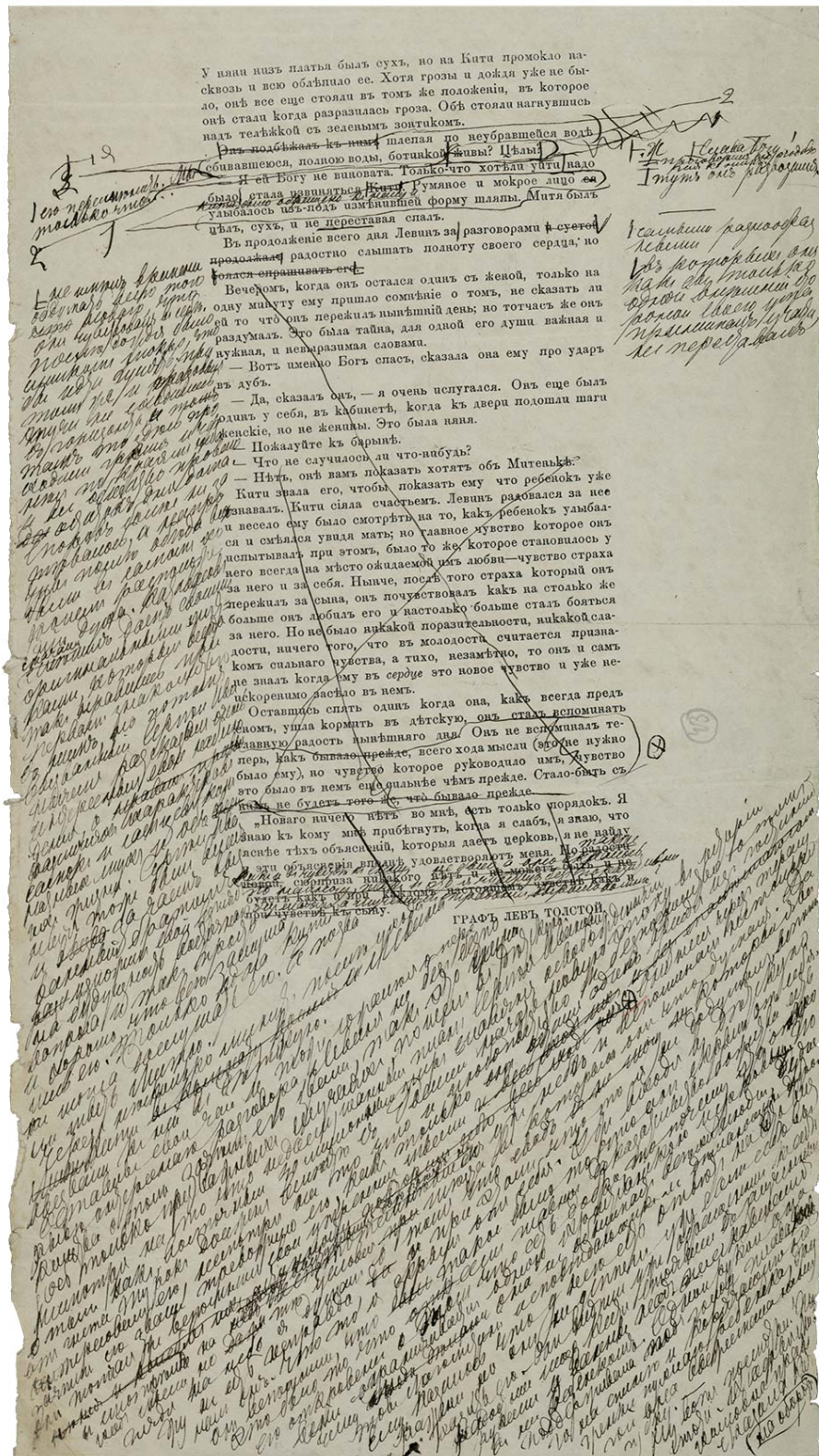


Fig.4. Mise au net annotée du roman Anna Karénine de Léon Tolstoï.
Fonds manuscrit du Musée de Léon Tolstoï.

Voici quelques exemples de la présence de la langue française dans le texte russe chez Tolstoï :

(1) Анна Павловна по-прежнему давала у себя в свободные дни такие вечера, как и прежде, и такие, какие она одна имела дар устраивать, вечера, на которых собиралась, во-первых, la crème de la véritable bonne société, la fine fleur de l'essence intellectuelle de la société de Pétersbourg, как говорила сама Анна Павловна. (...) La crème de la véritable bonne société состояла из обворожительной и несчастной, покинутой мужем Элен, из Mortemart'a, обворожительного князя Ипполита... двух дипломатов, тетушки, одного молодого человека, пользовавшегося в гостинной наименованием просто d'un homme de beaucoup de mérite. (...) Градус политического термометра, указанный на этом вечере обществу, был следующий: сколько бы все европейские государи и полководцы ни старались потворствовать Бонапартию, для того, чтобы сделать мне и вообще нам эти неприятности и огорчения, мнение наше насчет Бонапартия не может измениться. Мы не переставали высказывать свой непритворный на этот счет образ мыслей, и можем сказать только прусскому королю и другим: тем хуже для вас. Tu l'as voulu, George Dandin, вот все, что мы можем оказать. Вот что указывал политический термометр на вечере Анны Павловны¹³.

[Anna Pavlovna donnait encore chez elle, pendant ses jours libres, des soirées comme elle en avait l'habitude et comme elle seule avait le don d'organiser, des soirées qui réunissaient, d'abord, la crème de la véritable bonne société, la fine fleur de l'essence intellectuelle de la société de Pétersbourg, comme Anna Pavlovna elle-même avait l'habitude de le dire. La crème de la véritable bonne société se composait de la charmante et malheureuse Hélène, abandonnée par son mari, de Mortemart'a, du charmant prince Hippolyte... de deux diplomates, d'une tante, d'un jeune homme que l'on appelait au salon tout simplement un homme de beaucoup de mérite... Le degré du thermomètre politique indiqué à la société lors de cette soirée était le suivant : tous les souverains et généraux européens auront beau courber le dos devant Bonaparte, pour me faire subir à moi et, en général, à nous ces ennuis et ces détresses, notre opinion sur Bonaparte ne changera pas. Nous n'avons cessé d'exprimer notre pensée sans prétention à ce sujet, et ne pouvons que dire au roi de Prusse et aux autres : tant pis pour vous. Tu l'as voulu, George Dandin, c'est tout ce que nous pouvons faire. Voilà ce qu'indiquait le thermomètre politique à la soirée d'Anna Pavlovna].

Cet extrait illustre bien différents types d'utilisation de la langue française dans la narration en russe : expressions phraséologiques (*la crème de la société ; la fine fleur ; un homme de mérite*), nom propre (*Mortemart*) et le discours direct (*Tu l'as voulu*).

¹³ *Guerre et paix*, in TOLSTOÏ, L.N. **Œuvres complètes**, tome X, pp. 86-87. Disponible à : <http://tolstoy-lit.ru/tolstoy/proza/vojna-i-mir/vojna-i-mir-2-2-6.htm>. Consulté le 12 dec. 2024. Notre traduction ici et plus loin.

Dans l'un des huit états rédactionnels du roman que Tolstoï n'avait de cesse de remanier, il a également tenté d'illustrer le mauvais français¹⁴ de l'un des personnages, le comte Rostov :

(2) Eh! Ma chère, *Марья Львовна*, — сказал он своим дурным французским выговором и языком, — il faut pour que la jeunesse elle se passe! *Право*, — прибавил он. — *И мы с вашим мужем не святые были. Тоже бывали грешки*¹⁵.

[Eh ! Ma chère, *Marya Lvovna*, dit-il avec son mauvais accent français, il faut pour que la jeunesse elle se passe! *C'est vrai* », a-t-il ajouté. - *Votre mari et moi nous n'étions pas des saints non plus. On a commis nous aussi quelques péchés après tout.*]

Certaines des notes franco-russes de l'écrivain arrivent même jusqu'à la phase pré-éditoriale voire éditoriale. Lors de la révision des épreuves, Tolstoï essayait alors de « nettoyer » ses textes d'une omniprésence du français, aidé par d'autres personnes qui participaient activement à l'édition de ses textes, comme son épouse ou son secrétaire. Ce combat contre le français se poursuivait dans les éditions successives de ses romans, chaque nouvelle édition (de son vivant ou à titre posthume) ayant pour objectif de russiser encore davantage le texte original hétérologue de Tolstoï.

Ces exemples empruntés aux manuscrits de Pouchkine et de Tolstoï, tout comme l'ensemble de nos travaux sur le processus créatif des écrivains plurilingues¹⁶, montrent que les documents d'archive peuvent révéler le véritable processus créatif de ces auteurs qui écrivent entre les langues, même si leur œuvre est publiée dans une langue nationale.

II. La Correspondance

Un autre type de documents précieux qui révèlent, d'une manière irréfutable, le plurilinguisme intrinsèque d'un grand nombre d'écrivains emblématiques est la correspondance. Si les échanges épistolaires de nombreux auteurs sont rendus publics, dans la majorité des cas ils sont publiés dans une seule langue. De ce fait, les aspects et les marques plurilingues se trouvent gommées. Une fois de plus, seuls les documents authentiques des archives peuvent donner une image à la fois juste et complète des pratiques linguistiques courantes des écrivains.

14 Selon Chklovski, on peut diviser l'ensemble des personnages du roman *Guerre et paix* en deux catégories : ceux qui parlent bien français et ceux qui le maîtrisent mal. Il est fréquent que, dans le dernier cas, le français « défectueux » a une valeur ironique. Cf. CHKLOVSKI, V. B. **Le matériel et le style dans le roman de Léon Tolstoï « Guerre et paix »**. Moscou : Federatzia, 1928 (en russe).

15 L. Tolstoï, op. cit., tome IX, p. 397.

16 ANOKHINA, O. (dir.), **Multilinguisme et créativité littéraire**. Louvain-la-Neuve : Academia Bruylant/ L'Harmattan, 2012 ; ANOKHINA, O. « Étudier les écrivains plurilingues grâce aux manuscrits ». In: ANOKHINA, O. et RASTIER, F. (dir.), **Écrire en langues** : littératures et plurilinguisme. Paris : Éditions des Archives Contemporaines, 2015, pp. 31-43 ; ANOKHINA, O. et SCIARRINO, E. « Plurilinguisme littéraire : de la théorie à la genèse ». In: Anokhina, O. et Sciarrino, E. (dir.), *Entre les langues*, numéro thématique de **GENESIS**, 2018, n°46, pp. 11-34.

La correspondance est un genre très particulier¹⁷ qui se trouve à mi-chemin entre l'écrit et l'oral, comme nous n'omettons jamais de le souligner. Bien que les lettres se présentent sous forme écrite, elles possèdent, généralement, un certain nombre de marqueurs d'oralité et, pour cette raison, témoignent du réel niveau de maîtrise des langues par un écrivain. Si, à notre époque, on peut rédiger un texte dans n'importe quelle langue grâce à la traduction automatique, toujours plus performante, et toucher ainsi des destinataires à l'autre bout du monde, la correspondance des écrivains des XIX^e et XX^e siècles constitue un complément important et essentiel aux dossiers avant-textuels et aux témoignages des auteurs eux-mêmes ou de leurs contemporains sur leurs connaissances linguistiques.

Le français étant la langue de la diplomatie et de la culture au XIX^e siècle, il était très largement utilisé par les élites dans le monde entier. En Russie, le choix de la langue (le français ou le russe) pour les échanges épistolaires était très fortement codifié :

Le choix de l'idiome [pour la correspondance] obéit à trois types de facteurs. Il dépend tout à la fois de l'identité du destinataire de la lettre écrite, du contenu de cette lettre, et des stratégies textuelles mises en œuvre par l'épistolier à l'intention du destinataire. L'identité de ce dernier impose le recours au français lorsque l'on écrit à une dame, à sa fiancée, à un correspondant pas ou peu connu, à ses parents, ou à toute personne plus âgée que soi. Le russe, à l'inverse, est de rigueur, en tout cas à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, lorsque l'on écrit à ses amis ou à son épouse. Dans le premier cas, l'usage du français introduirait une certaine froideur, et dans le deuxième, une frivolité malvenue. L'usage du russe s'impose également lorsque l'on écrit à son supérieur hiérarchique, surtout à partir du règne de Nicolas I^{er} (1825–1855).

Le contenu thématique de la lettre détermine lui aussi l'idiome à employer. Le français s'impose ainsi lorsque l'on rédige une lettre d'affaires, notamment abordant des questions pécuniaires, sujet qui semblerait trop vil s'il était abordé en russe. Le français est également de rigueur dans la correspondance intellectuelle, lorsque l'on cherche à faire de l'esprit, ou dans les lettres introspectives. De même, le discours de la galanterie impose lui-aussi le français, contrairement au discours de l'amour conjugal, en russe¹⁸.

Cet inventaire de Rodolphe Baudin, particulièrement juste et détaillé, présente bien la complexité et la finesse des règles en matière épistolaire à l'époque. L'étiquette séparait l'usage des deux langues en leur attribuant des fonctions précises. Dans son ensemble, Pouchkine suivait ces règles : sa correspondance, largement

17 LERICHE, F. et PAGES, A. (éds.), **Genèse & Correspondances**. Paris : Éditions des archives contemporaines, 2012.

18 BAUDIN, R. « Bilinguisme et correspondances d'écrivains en Russie. L'exemple d'Alexandre Radichtchev (1749-1802) ». In: WEBER, E. et alii (eds.), **Langue(s) d'écrivains**. Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2013, pp. 81-91. Voir également BAUDIN, R. (dir.), **L'épistolaire en Russie**. Paris : IES, 2009.

étudiée¹⁹, est en effet essentiellement bilingue : en partie en russe et en partie en français. Toutefois, on sait bien que les règles existent (aussi) pour être transgressées. Ainsi, dans certaines lettres du poète, on observe les écarts à la règle, comme, par exemple, le mélange des langues :

(3) « *потоп! ничто проклятому Петербургу!* voilà une belle occasion à vos dames de faire bidet »²⁰.

[*l'inondation! Ce n'est rien pour ce maudit Petersburg!* voilà une belle occasion à vos dames de faire bidet]

(4) « *Я бы в придачу предложил ему мою дружбу,* mais il l'a depuis longtemps, d'ailleurs ça ne fait que 1000 roubles »²¹.

[*Je lui aurais proposé en plus mon amitié,* mais il l'a depuis longtemps, d'ailleurs ça ne fait que 1000 roubles]

(5) «...кто милее и прелестнее (gracieuse), Татьяна или Юлия?»²²

[...*Qui est plus adorable et charmante (gracieuse), Tatiana ou Youlia?*]

Même si l'inclusion des termes isolés en français dans l'écriture en russe était assez répandue à cette époque (comme le montre bien le troisième exemple où le terme français *gracieuse* vient expliciter et enrichir la charge lexicale des deux termes russes qui appartiennent au même champs sémantique), le code-switching ostentatoire tel qu'il est présent dans les deux premiers exemples était une pratique assez rare. Les échanges épistolaires bilingues où le poète mélange fortement ses deux langues de prédilection témoignent, généralement, d'une très forte *connivence* entre l'expéditeur et ses destinataires²³.

L'impertinent Pouchkine brise souvent une autre règle qui consiste à écrire à des amis en langue russe. Par exemple, il s'obstine à correspondre en français avec son ami proche, l'intellectuel russe Piotr Tchaadaïev²⁴ qui implore le poète : « Écrivez-moi en russe ; il ne faut pas que vous parliez d'autre langue que celle de votre

19 Voir, par exemple, encore DMITRIEVA, E. « La correspondance française de Pouchkine. Ruptures mentales et ruptures littéraires ». In: ESPAGNE, M. et WERNER, M. (dir.) **Philologiques III, Qu'est-ce qu'une littérature nationale ?** Paris : MSH, 1994, pp. 73-84 ou encore KREISE, B. (éd.), **Lettres en français – Alexandre Pouchkine**. Éditions Climats : Castelnau-le-Lez, 2002.

20 A. Pouchkine, Lettre de Pouchkine à son frère Lev du 20 novembre 1824, dans POUCHKINE, A.S. **Œuvres complètes en 10 volumes**, Moscou, RAN-Académie des sciences de Russie, 1956-1958, tome 9, p. 109 (en russe).

21 Lettre de Pouchkine à A. Bestoujev du 29 juin 1824, in op. cit., p. 104.

22 Lettre de Pouchkine à A. Bestoujev in op. cit.

23 Nous avons observé un phénomène similaire dans la correspondance de Vladimir Nabokov : voir, par exemple, ANOKHINA, O. « Vladimir Nabokov et la langue française ». In: ANOKHINA, O. et AUSONI A. (dir.), **Vivre entre les langues, écrire en français**. Paris : Éditions des Archives Contemporaines, 2019, pp. 51-64.

24 C'était le premier intellectuel russe à être déclaré « fou » par les autorités politiques pour avoir dénoncé dans ses Lettres philosophiques la « barbarie » de son pays.

vocation »²⁵. Pouchkine lui répond, en français : « Je vous parlerai la langue de l'Europe, elle m'est plus familière que la nôtre »²⁶.

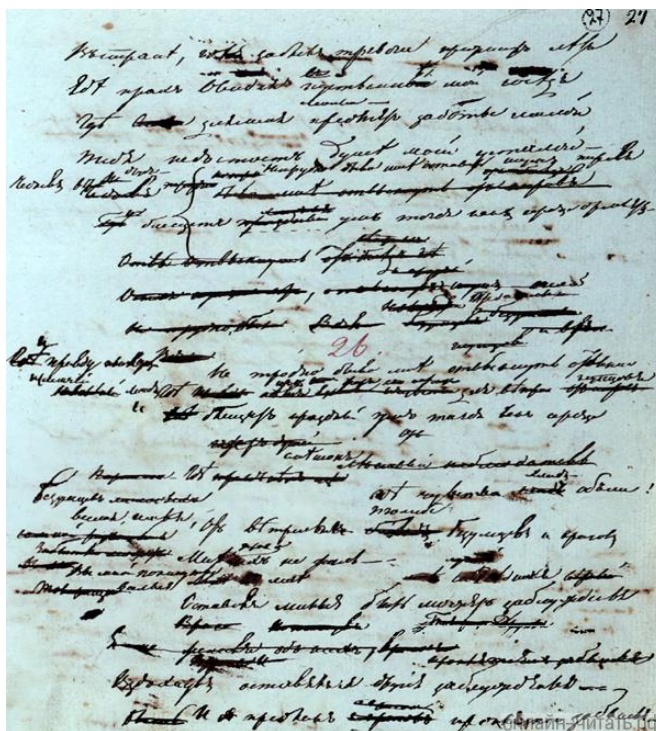


Fig. 5. Brouillon du poème Чаадаеву [À Tchaadaïev] d'Alexandre Pouchkine. Fonds manuscrit de la Maison Pouchkine, Académie des sciences de Russie.

La correspondance de Léon Tolstoï, « haute autorité morale »²⁷ mondiale, connu et admiré dans le monde entier grâce à ses prises de position sociales, morales, politiques, religieuses, spirituelles, compte plus de 50 000 lettres provenant de correspondants russes et étrangers²⁸. Parmi les nombreux correspondants de Tolstoï, on compte des écrivains célèbres, des scientifiques et des personnalités politiques et publiques (comme Gandhi²⁹, par exemple, sur qui l'écrivain a exercé une influence importante, comme nous le verrons plus loin). Tolstoï était également très sollicité par les journalistes des revues et des journaux les plus prestigieux du monde entier, qui espéraient faire paraître un article de sa plume ou un entretien sur les questions d'actualité. C'est ainsi qu'ont été publiées ses lettres ouvertes « Lettre à une Polonaise » et « Aux Italiens » ainsi que ses articles « Lettre à un Japonais », « Lettre à un Chinois » (adressé à l'écrivain chinois Ku-Hun-Min)

25 Lettre de Piotr Tchaadaïev à Pouchkine du 17 juin 1831 in POUCHKINE, A.S, **Œuvres complètes en 10 volumes**, Moscou, RAN-Académie des sciences de Russie, 1956-1958. Disponible à : http://az.lib.ru/c/chaadaew_p_i/text_0040.shtml. Consulté le 12 dec. 2024.

26 Lettre de Pouchkine à Piotr Tchaadaïev du 6 juillet 1831, in op. cit.

27 C'est en ces termes que Gandhi parlait souvent du « titan russe », un autre terme de son usage.

28 Ces lettres sont conservées dans le département de manuscrits du Musée de Léon Tolstoï.

29 Il est possible de consulter ces échanges ici : https://antimilitary.narod.ru/antology/gandi/ghandi_tolstoj.htm.

ou encore « Lettre à un hindou »³⁰. Quant à la « Lettre aux Suédois », elle a été rédigée à la suite d'un appel adressé à l'écrivain par un groupe d'intellectuels suédois à propos de la conférence de paix à La Haye en mai 1899, organisée à l'initiative de Nicolas II.

Dans ses lettres aux journalistes et aux éditeurs, Tolstoï évoque souvent l'importance de publication en plusieurs langues. Ainsi, il rêvait de créer en Europe³¹ une revue ou collection internationale « Médiateur » qui publierait les mêmes textes en 4 langues (français, anglais, allemand et russe). Il en parle notamment dans sa lettre du 27 mars 1895 à un journaliste et écrivain autrichien Eugen Heinrich Schmitt. Cette lettre a été écrite par Tolstoï lui-même en deux langues : en russe et *en allemand*, ce qui témoigne de son excellente maîtrise de cette dernière³².

Dans une autre lettre, adressée *en français* le 10 décembre 1893 à **Felix Schroeder** à propos d'une revue française, publiée par la société *Jeunes Amis de la Paix* fondée à Nîmes, Tolstoï insiste sur l'importance du plurilinguisme pour la diffusion des idées :

10/22 Déc[embre] 1893.

Cher Monsieur Schroeder,

Il y a longtemps que j'avais dû vous répondre, car le sujet de votre lettre a un vif intérêt pour moi ; mais jusqu'à présent je n'en ai pas eu le temps. Excusez-moi je vous prie ce retard.

Quoique je ne partage pas l'espoir des jeunes gens qui sont à la tête de la « Paix par le droit » d'atteindre le but qu'ils se proposent par l'arbitrage, j'admire la hardiesse d'esprit de ces jeunes gens qui contrairement à ce que leur prêchent leurs aînés et leurs maîtres, ont le courage de croire que la guerre n'est pas l'état normal de l'humanité, mais n'est qu'un moment de son évolution. L'idée de l'internationalité de cet organe m'est excessivement sympathique. Je crois qu'il serait utile de publier un journal pareil en trois ou quatre langues. Je voudrais bien servir cette belle œuvre. Pour le moment je n'ai rien que je puisse donner à ce journal, si ce n'est un article que je fais en ce moment sur les dernières manifestations Franco-Russes. L'article n'est pas achevé.

*Mais quand il le sera je ne demande pas mieux que de vous le donner*³³.

Il est intéressant de mentionner la correspondance de Tolstoï avec le jeune Gandhi³⁴. Gandhi a initié ces échanges en 1909, année où il luttait pour les droits des indiens en

30 Cette lettre fut écrite en 1908, en réponse à un appel lancé par Taracuta Dass, rédacteur en chef de *Free Hindustan*.

31 En effet, la Russie tzariste exerçait une forte censure sur la presse et sur les écrivains. C'est la raison pour laquelle Tolstoï envisageait une publication dans un pays européen.

32 On peut consulter l'intégralité de cette lettre ici : <http://tolstoy-lit.ru/tolstoy/pisma/1895/letter-49.htm>.

33 TOLSTOÏ, L.N. **Œuvres complètes**, T.66, pp. 444-445. Disponible à : <http://tolstoy-lit.ru/tolstoy/pisma/1891-1893/letter-397.htm>. Consulté le 12 déc. 2024.

34 Les lettres de Gandhi sont conservées dans les archives de V. G. Tchertkov.

Afrique du Sud en accord avec sa vision de la Résistance passive. Voici comment se termine la première lettre (01.10.1909) de Gandhi à Tolstoï, rédigé en anglais :

I have wearied you with this letter. I am aware that those who honour you and endeavour to follow you have no right to trespass upon your time, but that it is rather their duty to refrain from giving you trouble, so far as possible. I have, however, who am an utter stranger to you, taken the liberty of addressing this communication in the interests of truth, and in order to have your advice on problems, the solution of which you have made your life work.

With respects,

I remain your obedient servant,

M. K. Gandhi³⁵

Cette correspondance a été brusquement interrompue par la mort de l'écrivain russe : la dernière lettre de Tolstoï à Gandhi a été envoyée deux mois avant le décès de l'écrivain (le 20.11.1910).

Gandhi s'adressait à l'écrivain directement en anglais. Tolstoï, qui était anglophone et anglophile, rédigeait les premières versions de ses réponses à Gandhi en russe ; son secrétaire Tchertkov les traduisait ensuite en anglais avant de les soumettre à l'écrivain pour accord. D'ailleurs, Tolstoï n'était pas entièrement satisfait des traductions de son collaborateur :

J'ai lu la traduction de la lettre de Gandhi. Ce n'est pas la traduction en soi qui laisse à désirer, mais le style. Mais que faire si on n'arrive pas à faire mieux. La traduction, pour autant que je puisse en juger, transmet clairement la pensée³⁶.

Les annotations de Tolstoï dans son journal intime témoignent de l'estime que l'écrivain portait à Gandhi :

19 avril 1910 : « J'ai reçu la visite de deux Japonais ce matin. Des sauvages en état d'extase devant la civilisation européenne. Par contre, un livre et une lettre d'un Hindou témoignent d'une compréhension de tous les défauts de la civilisation européenne, même de son impéritie ».

20 avril : « Ce soir j'ai lu Gandhi sur la civilisation. Très bien ! »

35 NARAYAN, Sh. (ed.), **Selected letters of Mahatma Gandhi**. Ahmedabad : Jitendra T. Desai Navajivan Publishing House, 1968, vol. 4, pp. 59-62.

36 Lettre de Tolstoï à Tchertkov du 17.09.1910 : « Перевод письма Gandhy прочел. Нехорош не перевод, но слог письма. Но что же делать, если лучше не умел. Перевод сколько я могу судить, передает ясно мысль... ».

21 avril : « J'ai lu le livre sur Gandhi. Ouvrage très important. Il faut lui écrire. »³⁷

Ces annotations dans le journal sont particulièrement intéressantes car elles nous renseignent sur la maîtrise par Tolstoï de la langue anglaise : même s'il préfère rédiger les réponses à Ghandi en langue russe et les faire traduire par son secrétaire (sans doute, pour des questions d'économie du temps et à cause de la fatigue et de la maladie), il lit les lettres de Ghandi et les ouvrages *en anglais* dans le texte. Ainsi, la correspondance mais aussi la bibliothèque d'écrivains, comme nous allons le voir plus loin, apportent des informations fondamentales –souvent ignorées par les chercheurs– sur les langues maîtrisées par les auteurs.

III. Bibliothèque comme indicateur du *portfolio linguistique* des écrivains plurilingues

Si la maîtrise de plusieurs langues par les écrivains nationaux emblématiques est un fait assez peu connu, une autre chose qu'on ignore encore plus souvent, c'est que les auteurs, reconnus comme bilingues, sont, en réalité, profondément plurilingues.

Prenons, par exemple, le cas de Léon Tolstoï. Même le grand public est au courant qu'il était bilingue car il utilisait le français non seulement dans ses brouillons comme nous l'avons vu plus haut, mais aussi dans ses œuvres publiées. Ainsi, dans son célèbre roman *Guerre et paix* le français apparaît dès la première page. Reconnu comme un écrivain bilingue, Léon Tolstoï était, en réalité, ce qu'on appelle un *hyperpolyglotte*³⁸. Il parlait plus de 15 langues : outre le français et le russe, ses deux langues principales, il connaissait l'allemand, l'anglais, l'italien, le grec ancien, le latin, le turc, le tatar, l'hébreu, l'arabe, l'espéranto entre autres³⁹. Passionné par le fondateur du taoïsme chinois Lao Tseu —dont il sera question plus loin—, le rêve (non réalisé) de l'écrivain était d'apprendre également le chinois, comme l'indique son journal intime : « j'avais envie d'apprendre le chinois »⁴⁰.

37 19 апреля 1910 г.: «Нынче утром приехали два японца. Дикие люди в умилении восторга перед европейской цивилизацией. Зато от индуса и книга и письмо, выражающие понимание всех недостатков европейской цивилизации, даже всей негодности ее».

20 апреля: «Вечером читал Ганди о цивилизации. Очень хорошо».

21 апреля: «Читал книгу о Ганди. Очень важная. Надо написать ему».

38 Le terme d'*hyperpolyglotte* désigne une personne qui parle plus de six langues.

39 Dès l'enfance, il a manifesté des facilités exceptionnelles pour l'apprentissage des langues étrangères. Disponible à : <http://engmatrix.com/staty/poliglot-tolstoj-lev-nikolaevich-biografija.php>.

40 «Я было хотел начинать учиться по-китайски». La passion de Tolstoï pour Lao Tseu l'a amené à traduire en collaboration avec les sinologues l'œuvre philosophique *Dao de jing* du chinois vers le russe. Pour réaliser ce travail, il s'appuyait également sur les traductions française, anglaise et allemande.

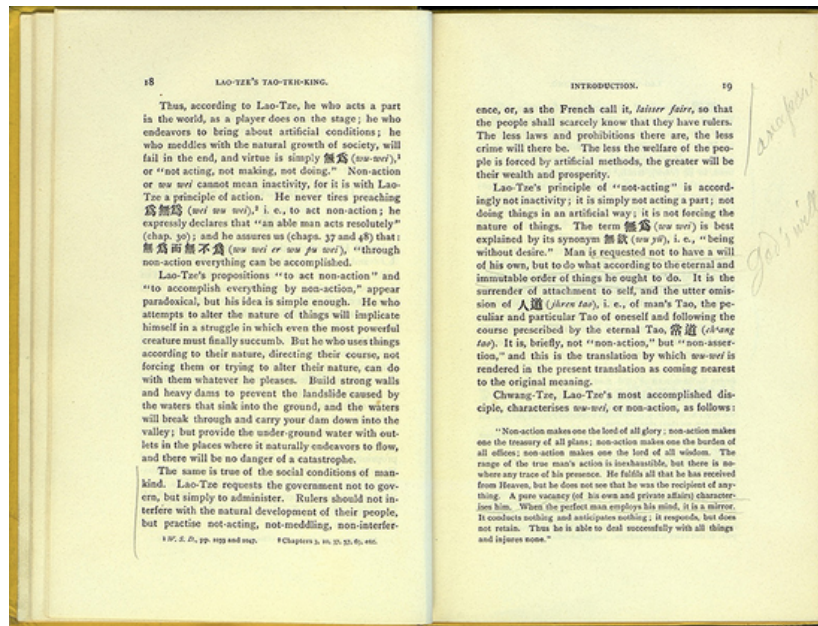


Fig. 6. Lao Tseu, annoté par Léo Tolstoï. Bibliothèque personnelle de Léon Tolstoï. Musée de Léon Tolstoï Yasnaia Poliana.

Quant au grand poète Alexandre Pouchkine, il maîtrisait 16 langues : le français, l'ancien français, l'italien, l'espagnol, l'anglais, l'allemand, l'ancien grec, le latin, l'ancien russe, le slavon, le serbe, le polonais, l'ukrainien, le yiddish, l'arabe et le turc.

La bibliothèque personnelle d'Alexandre Pouchkine s'est constituée tout au long de sa vie. Elle a fait l'objet de nombreux travaux d'investigation par les historiens, les critiques et les spécialistes de la littérature russe. La bibliothèque personnelle de Pouchkine est conservée à la Maison Pouchkine de Saint-Petersbourg, qui est, à la fois, un centre de recherche, un centre d'archive et un musée. On y trouve les ouvrages en 14 langues. Néanmoins, les deux tiers des livres des auteurs étrangers sont en français, sa langue de prédilection.

La tradition de constituer une bibliothèque personnelle vient à Pouchkine de son arrière-grand-père maternel Abraham Hannibal, qui a construit sa bibliothèque, en partie, avec des ouvrages offerts par Pierre le Grand⁴¹. Le père et l'oncle de Pouchkine possédaient également tous les deux des bibliothèques bien fournies où le jeune Pouchkine, passionné par la lecture, aimait passer tout son temps. Selon sa sœur Olga, Alexandre « a manifesté très tôt l'intérêt pour la lecture, en dévorant à l'âge de 10 ans *Vies des hommes illustres* de Plutarque ainsi qu'*Illiade* et *Odyssée* en traduction française »⁴². La bibliothèque paternelle était composée

41 Abraham Hannibal, ancien esclave, militaire, commandant afro-russe et secrétaire personnel de Pierre le Grand, qui était tombé en disgrâce après la mort de l'empereur, fut contraint à vendre sa collection personnelle de livres à la bibliothèque de l'Académie des sciences. Ce n'est que quelques années plus tard, en 1742, il a réussi à obtenir la restitution d'une partie de sa collection (150 volumes). À ce sujet, voir FEINBERG, I. L. **Абрам Петрович Ганнибал прадед Пушкина [Abraham Pétrovitch Hannibal, arrière-grand-père de Pouchkine]**. Moscou : Nauka, 1983, pp.107-110 (en russe).

42 Plus tard, Tolstoï perfectionnera sa connaissance du grec ancien qui lui permettra de lire ces œuvres classiques dans le texte. Nous y reviendrons.

principalement des œuvres des écrivains classiques et des philosophes de XVIII^e siècle. Au lycée, le futur poète dévorait la littérature et la philosophie françaises et, en particulier, les œuvres de Voltaire. Plus tard, il possèdera une édition complète en 42 volumes du philosophe français, en plus d'autres ouvrages de cet auteur. Dans plusieurs livres de Voltaire, figurent les annotations marginales de Pouchkine.

Pour enrichir sa bibliothèque⁴³, Pouchkine comptait avec l'aide des meilleurs libraires de Saint-Petersbourg qui commandaient pour lui les ouvrages à l'étranger ainsi qu'avec le concours de ses amis collectionneurs et diplomates qui lui offraient ou lui prêtaient les livres de leurs propres bibliothèques. Ainsi, en avril 1835, un diplomate autrichien *Charles-Louis comte de Ficquelmont et du Saint-Empire* a offert au poète « deux volumes de contrebande »⁴⁴ : deux livres de Heine, publiés en France, qui étaient interdits par la censure russe.

Le philosophe et écrivain N.G. Tchernychevski a fait l'éloge du grand lecteur que fut le poète : « C'est très rare de rencontrer une personne qui a lu autant de livres que lui. Rien d'étonnant qu'il était l'une des personnes les plus éclairées de son temps »⁴⁵.

Dans une lettre du 29 juin 1831, Pouchkine confie à une amie sa volonté d'acheter une propriété pour y créer un lieu de lecture privilégié : « J'y construirais une hutte, j'y mettrais mes livres et je passerais auprès de ces vieux amis quelques mois par an »⁴⁶. Dans une autre lettre, adressée à son épouse le 16 mai 1836, il s'inquiète autant du sort de ses livres que de celui de ses enfants, dans le déménagement à sa résidence d'été : « Alors, mes enfants et mes livres ? A-t-on bien transporté les uns et les autres ? »⁴⁷.

Pouchkine était très attentif à la sortie de nouvelles traductions des œuvres classiques. Ainsi, en 1833 il a acheté une centaine d'ouvrages dont les nouvelles tra-

43 La bibliothèque personnelle de Pouchkine a eu une histoire longue et compliquée depuis son décès en 1837 jusqu'à 1906, l'année de sa reconnaissance comme patrimoine national, son rachat par l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg et la fondation de la Maison Pouchkine qui, jusqu'à aujourd'hui, porte également le nom de l'Institut de littérature russe-IRLI.

44 RUBINOVA E., Запись А. С. Пушкина при чтении «Путевых картин» Г. Гейне [Les annotations de A. S. Pouchkine lors de sa lecture des Tableaux de voyage de G. Heine]. Disponible à : <http://lib2.pushkinskijdom.ru/Media/Default/PDF/PUSH/Klassiki/Rubnova-1961.pdf>. (en russe).

45 « Редко можно встретить человека, который бы прочёл так много книг, как он. Поэтому и не удивительно, что он был одним из самых образованнейших людей своего времени ». TCHERNYCHEVSKI, N.G. « Александр Сергеевич Пушкин: его жизнь и сочинения » [Alexandre Pouchkine : sa vie et ses œuvres], in TCHERNYCHEVSKI, N.G. **Œuvres complètes en 5 volumes**. Moscou : Pravda, 1974, tome 3, p. 512 (en russe).

46 « Я бы выстроил себе там хижину, поставил бы свои книги и проводил бы подле моих добрых старых друзей несколько месяцев в году ». Lettre de Pouchkine à P.A. Ossipova du 29 juin 1831 dans POUCHKINE, A.S. **Œuvres complètes en 10 volumes**. Moscou : Académie des sciences de Russie-RAN, 1958, tome 10, p. 359 et 837.

47 « Что-то дети мои и книги мои? каково-то перевезли и перетащили тех и других? ». POUCHKINE, A.S. **Письма к жене [Lettres à la femme]**. Leningrad : Nauka, 1987, p. 264.

ductions des auteurs antiques comme Cicéron, Tacite et Suétone. Le poète dépensait les fortunes en achat de livres, malgré ses récurrentes difficultés financières. Selon l'un de ses amis proches P.A. Pletnev,

il est peu probable qu'un autre écrivain puisse rassembler une bibliothèque de la même portée que la sienne. En dépensant tout son argent pour acheter de nouveaux ouvrages pour sa bibliothèque, il se comparait à un artisan vitrier dont la profession l'oblige à acheter des diamants, alors que même les riches ne peuvent pas toujours se les offrir⁴⁸.

D'ailleurs, parmi les dettes de Pouchkine qui, après sa mort, ont été payées par le tzar Nicolas I, figurent les considérables arriérés aux libraires⁴⁹.

Citons quelques ouvrages qui composait la bibliothèque de poète : une édition complète des lois de la Russie en 45 volumes, offerte par Nicolas I^{er} ; *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* en 35 volumes éditée par Diderot (1751-1780), gagnée par Pouchkine en qualité de la dette de cartes (sic !) ; la *Divine comédie* de Dante, éditée à Paris en 1596-1597.

Quant à la bibliothèque personnelle de Léon Tolstoï situé à Yasnaja Polana, ancienne propriété terrienne du comte⁵⁰ se trouvant à 14 kilomètres de Toula, son origine remonte également aux aïeules de l'écrivain.



Fig.7. Bureau de Léon Tolstoï. Musée de Léon Tolstoï Yasnaja Poliana.

48 « Едва ли кто из наших литераторов успел собрать такую библиотеку, как он... Издерживая последние деньги на книги, он сравнивал себя со стекольщиком, которого ремесло заставляет покупать алмазы, хотя на их покупку и богач не всякий решится». PLETNEV, P. A. « Из статей о Пушкине » [Des articles sur Pouchkine]. In: **ПУШКИН В ВОСПОМИНАНИЯХ СОВРЕМЕННИКОВ [Pouchkine dans les mémoires de ses contemporains]**. Moscou : Khudozhestvennaya Literatura, 1974 (en russe).

49 La dette de Pouchkine aux différents libraires était au total de 3750 roubles, ce qui correspondait à une année de location d'une luxueuse résidence d'une dizaine de pièces au centre de Saint-Pétersbourg. Ainsi, la dernière résidence de Pouchkine, louée en 1836 et composée de 11 pièces, a coûté au poète 4 300 roubles par an.

50 Pour plus d'information en français, voir [https://fr.wikipedia.org/wiki/Yasnaja_Poliana_\(domaine\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Yasnaja_Poliana_(domaine)). Il existe d'autres fonds d'archives, en particulier un important fond des manuscrits et de la correspondance de l'écrivain au Musée d'état de Tolstoï à Moscou (<http://www.tolstoy-museum.ru>).

Toutefois, son corps principal, composé de 22 000 volumes, dont 5 000 ouvrages en 36 langues étrangères, a été rassemblé par l'écrivain lui-même. Les titres qui composent cette bibliothèque vont de l'année 1613 jusqu'à 1910, la dernière année de vie de l'écrivain. Personnalité morale mondialement reconnue, Tolstoï a reçu énormément de livres en cadeau, surtout durant les trois dernières décennies de sa vie. Sa bibliothèque contient donc un nombre important des ouvrages dédiés par leurs auteurs renommés, y compris des écrivains français (Anatole France, Romain Rolland, Guy de Maupassant...). Parmi les 36 langues (certaines sources mentionnent 39 langues au total) des ouvrages qui composaient la bibliothèque personnelle de l'écrivain, on trouve notamment le français, l'allemand, l'anglais, l'italien, le polonais, le grec ancien, le latin, l'hébreu...⁵¹ Voici, à titre d'exemple, quelques auteurs dont les ouvrages portent les annotations marginales de Tolstoï : Rousseau (Figure 13), Goethe (Figure 8), Spinoza, Maupassant, Voltaire, Shakespeare, Benjamin Constant, Kant (Figure 10), «Collection of British Authors» (220 volumes).

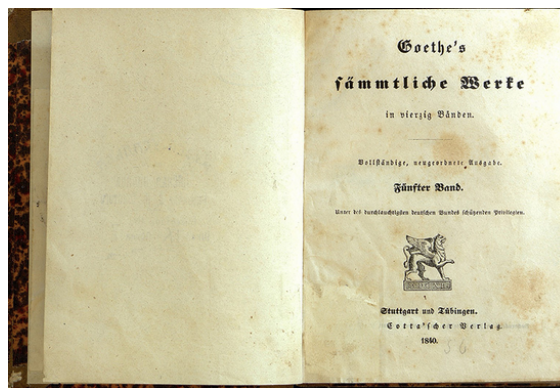


Fig. 8. Goethe (en allemand). Bibliothèque personnelle de Léon Tolstoï. Musée de Léon Tolstoï Yasnaja Poliana⁵².

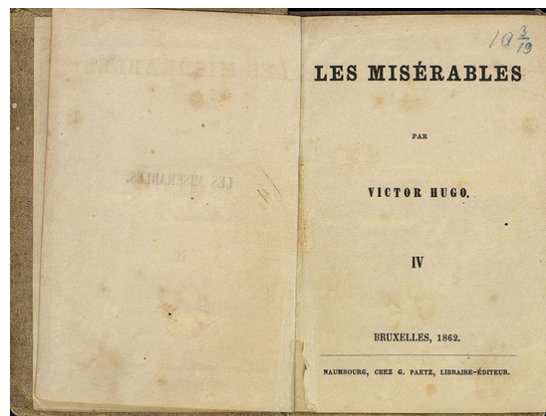


Fig. 9. Victor Hugo Les Misérables (en français). Bibliothèque personnelle de Léon Tolstoï. Musée de Léon Tolstoï Yasnaia Poliana.

⁵¹ Il existe un rare enregistrement de la voix de Léon Tolstoï en 4 langues : <https://www.youtube.com/watch?v=YJ-NAw7TDhs>.

⁵² Les livres reproduits ici proviennent sur site du Musée de Léon Tolstoï : <https://libraryoftolstoy.tilda.ws/>.



Fig.10. Kant (en allemand). Bibliothèque personnelle de Léon Tolstoï. Musée de Léon Tolstoï Yasnaia Poliana.

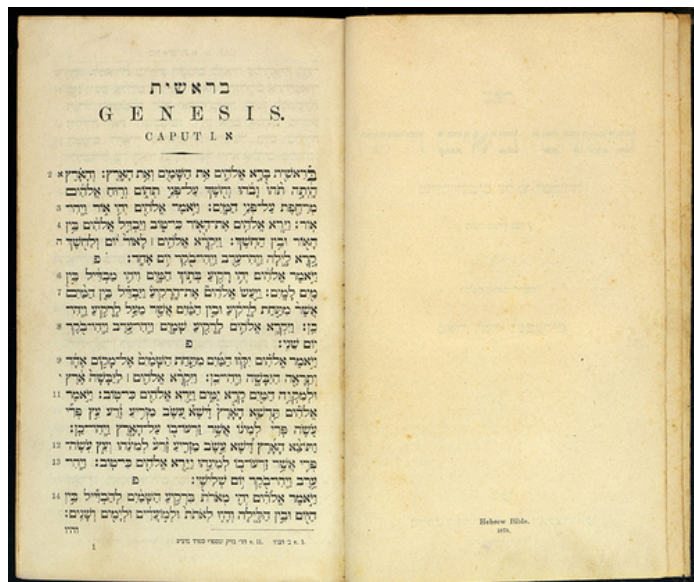


Fig.11. Genesis (en hébreu). Bibliothèque personnelle de Léon Tolstoï. Musée de Léon Tolstoï Yasnaia Poliana.

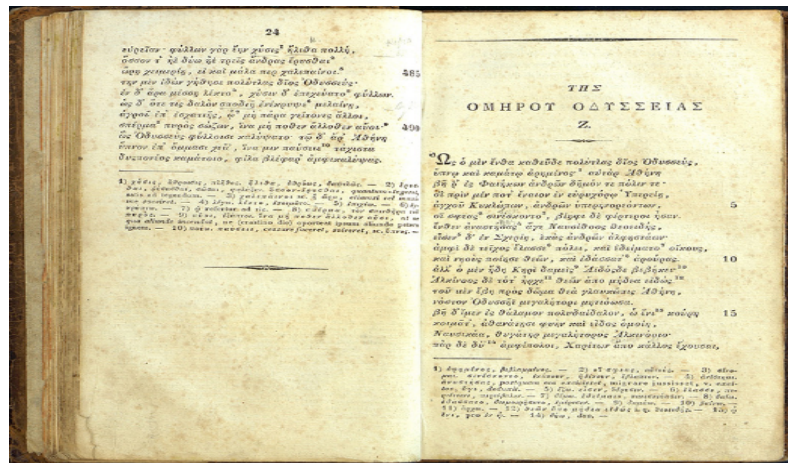


Fig. 12. Xénophon Anabase et Homère L'Iliade et l'Odyssee (grec ancien). Bibliothèque personnelle de Léon Tolstoï. Musée de Léon Tolstoï Yasnaia Poliana.

Ce n'est pas que dans sa jeunesse que Tolstoï a appris toutes les langues qu'il maîtrisait. Si la tentative d'apprentissage du chinois à l'âge adulte ne semble pas avoir abouti, il a, en revanche, perfectionné avec succès le grec ancien pour lire les auteurs grecs dans le texte. Il a commencé cette entreprise de perfectionnement en décembre 1870, après avoir terminé la première rédaction de *Guerre et paix*. L'apprentissage et la lecture dans cette langue absorbaient l'écrivain au point qu'il délaissait sa correspondance et son activité d'écriture, selon ses confidences épistolaires au poète Afanassy Fet en 1871 :

1^{er} janvier 1871

J'ai reçu votre lettre il y a une semaine, mais je n'y ai pas répondu parce que j'étudie le grec du matin au soir. (...)

Je n'écris rien, je ne fais qu'étudier. (...) C'est absolument incroyable et inimitable, mais j'ai lu Xénophon à livre ouvert⁵³. Quant à Homère, il nécessite un dictionnaire et un peu d'effort.

J'ai hâte de partager cette astuce avec quelqu'un. En tout cas, je suis très heureux que Dieu m'a envoyé cette ineptie. Premièrement, j'y prends beaucoup de plaisir ; deuxièmement, j'ai découvert que je ne connais absolument rien à toutes les choses vraiment et simplement belles que la parole humaine a produites. À l'exception des professeurs (qui, bien qu'ils en aient la connaissance, ne le comprennent pas), je n'en savais rien, comme tout le monde. Troisièmement, je n'écris pas et je n'écrirai plus jamais d'inepties verbeuses comme Guerre [et Paix]. Que Dieu me pardonne : je ne le ferai plus jamais.

Pour l'amour de Dieu, expliquez-moi pourquoi personne ne connaît les fables d'Ésope, ni même le charmant Xénophon, sans parler de Platon et d'Homère que je vais attaquer sous peu. Autant que je puisse en juger maintenant, Homère a été fortement corrompu par nos traductions provenant des traductions [intermédiaires] allemandes. (...) Vous aviez mille fois raison : sans la connaissance du grec, il n'y a pas d'éducation. Mais quelle connaissance ? Comment l'acquérir ? À quoi sert-elle ? (...)

Votre L. Tolstoï⁵⁴

Tolstoï était tellement passionné par ses lectures des auteurs classiques et tellement immergé dans le grec ancien, qu'il n'en dormait pas la nuit, voire rêvait dans cette langue :

6 février 1871 Yasnaïa Polana

Cher ami !

Depuis combien de temps n'ai-je pas eu de vos nouvelles ? Comment va Marya Petrovna ? Et vous ? – Chez nous ici, tout va

53 En français dans le texte.

54 C'est nous qui soulignons. Pour le texte original en russe, voir <http://tolstoy-lit.ru/tolstoy/pisma/1863-1872/letter-241.htm>.

comme avant. Ma femme marche encore, alors qu'elle va accoucher d'un jour à l'autre⁵⁵. J'ai été très malade, cloué au lit pendant quinze jours, et cela fait un bon mois que je ne sors plus de chez moi. Je vis à Athènes. Je parle grec dans mes rêves. Viendrez-vous le 13 février ? Nous correspondrons d'ici là.

Votre L. Tolstoï⁵⁶

Une importante partie de la bibliothèque personnelle de l'écrivain contenait également les traductions des œuvres de Tolstoï en langues étrangères, éditées au sein de différentes collections : «Celebrated Russian Novels», «Later works of Tolstoï / Ed. by V. Tchertkoff & A. C. Fifield», «The Novels of Leo Tolstoï», «Count Tolstoï's works», «Simple life series», «Neomonic series», «The World's classics», «Bibliothèque contemporaine», «Romans étrangers modernes», «Les Grands romans étrangers», «Bibliothek der Gesamtliteratur», «Bibliothèque-Charpentier», «Cahiers de la Quinzaine», «Verein für Verbreitung Schriften», «Kürschners Bücherschatz», «Spamersche Buchdruckerei», «Universal-Bibliothek», «Teatro contemporaneo internazionale», «Klasszikus Regénytár», «Biblioteko de la ligvo internacia esperanto», «Románova knihovna Světozara», «Поучительное чтение» (en slovaque), «Възраждане» (en bulgare). On peut citer également les œuvres complètes de Tolstoï en 43 volumes, traduites en langue française par le grand traducteur du russe au français du début de XIX^e siècle Vladimir Binshtock.

Si les passions littéraires de Tolstoï et ses intérêts philosophiques et littéraires ont évolué au fil des années, deux auteurs ont été appréciés par l'écrivain tout au long de sa vie : Jean-Jacques Rousseau⁵⁷ et Charles Dickens⁵⁸.

55 Avec son épouse Sofia Andréevna, Tolstoï a eu 14 enfants dont cinq sont décédés très jeunes. En 1871 est née Marie, sa fille préférée qui va partager les valeurs de son père comme l'alimentation végétarienne et le mode de vie simple. Pendant plusieurs années, Marie aidera son père avec la correspondance, les traductions et l'édition. Marie est décédée en 1906, 4 ans avant Tolstoï.

56 C'est nous qui soulignons. Pour le texte original, consulter <http://tolstoy-lit.ru/tolstoy/pisma/1863-1872/letter-243.htm>

57 Concernant les ouvrages en langue française dans la bibliothèque personnelle de L. Tolstoï, voir par exemple la thèse de doctorat d'Alla POLOSINA, **Французские книги XVIII века яснополянской библиотеки – как источники творчества Л.Н. Толстого [Les livres français du XVIII^e siècle de la bibliothèque de Yasnaja Polana comme sources pour la création de L.N. Tolstoï]**. Moscou : Institut de la littérature mondiale-IMLI, 2008.

58 Sur les livres en langue anglaise et, de manière générale, sur les ouvrages en langues étrangères faisant partie de la bibliothèque personnelle de L. Tolstoï à Yasnaja Polana, voir les travaux de Galina Alexeeva, responsable du département de recherche du Musée de Léon Tolstoï à Yasnaia Poliana : par exemple, ALEXEEVA, G. « Tolstoï and the World of English literature ». In: Natalya Reinhold (ed.), **Woolf Across Cultures**. New York : Pace University, 2004, pp. 249-260.



Fig. 13. Jean-Jacques Rousseau Les confessions. Bibliothèque personnelle de Léon Tolstoï. Musée de Léon Tolstoï Yasnaia Poliana.

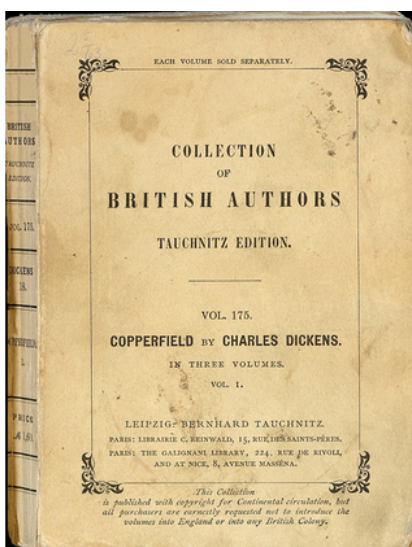


Fig. 14. Charles Dickens Copperfield. Bibliothèque personnelle de Léon Tolstoï. Musée de Léon Tolstoï Yasnaia Poliana.

Passionné par la littérature anglaise qu'il lisait dans le texte, y compris pendant qu'il travaillait sur *Anna Karénine*, Tolstoï opère le transfert de ses propres intérêts intellectuels et littéraires vers le personnage principal du roman. Ainsi, depuis plus d'un siècle, les spécialistes de Tolstoï essayent de résoudre un mystère : quel roman anglais lisait Anna Karénine dans le train ?⁵⁹

Un grand nombre de livres de la bibliothèque de Tolstoï présentent des annotations personnelles qui ont les différentes formes et modalités : des nombreux NB

59 À ce sujet, voir par exemple SARANA, N. «Английский роман» Анны Карениной. К исследованию англomanии в романе Л. Н. Толстого «Анна Каренина» [«Le roman anglais» d'Anna Karénine. L'étude de l'anglomanie dans le roman de L. N. Tolstoï *Anna Karénine*] (https://www.ruthenia.ru/rus_fil/xxv/Sarana.pdf) (en russe).

(*Nota bene*), des points d'exclamation voire des passages entiers écrits à la main. Il serait d'ailleurs intéressant de confronter la bibliothèque de Tolstoï et ses *marginalias* avec le contenu de son journal intime où il relatait ses lectures. En effet, comme nous l'avons vu plus haut au sujet d'un livre de Gandhi, le journal de l'écrivain peut jouer, parfois, le rôle d'une annotation marginale ou la compléter.

Quelquefois, quand Tolstoï lit des livres en langue étrangère, il se transforme spontanément en traducteur, ne pouvant pas résister à la transposition en russe des passages qu'il apprécie tout particulièrement. Plusieurs volumes de sa bibliothèque gardent les traces de ces traductions « compulsives ». Cela arrive, par exemple, quand il lit, en traduction anglaise, *The Light of China* de Lao Tse à qui il vouait une grande admiration.

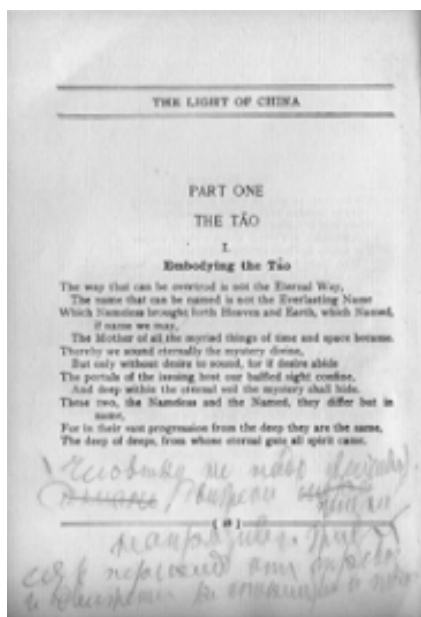


Fig. 15. Lao Tseu, annoté par Léo Tolstoï. Bibliothèque personnelle de Léon Tolstoï. Musée de Léon Tolstoï Yasnaïa Poliana.

Si Pouchkine avait pour habitude de laisser les traces de ses (très longs) ongles sur les passages des livres de sa bibliothèque qui l'intéressaient⁶⁰, Tolstoï quant à lui pliait les pages qui retenaient son attention : soit avec un seul triangle, soit avec un double pliage quand ce qu'il lisait l'intéressait au plus haut point. Très souvent, les bouts de pages doublement pliées contiennent également des annotations marginales assez conséquentes.

⁶⁰ C'est l'occasion de se rappeler les célèbres lignes d'Eugène Onéguine : « *Быть можно дельным человеком И думать о красе ногтей* » ce qui signifie, littéralement : « On peut être une personne décente et penser à la beauté de ses ongles ».



Fig. 16. Lao Tseu, annoté par Léo Tolstoï. Bibliothèque personnelle de Léon Tolstoï. Musée de Léon Tolstoï Yasnaia Poliana.

À la différence de Pouchkine qui aimait à collectionner les exemplaires rares, précieux et souvent très coûteux, Tolstoï se séparait de ses livres avec autant de facilité qu'il les recevait. Il n'hésitait pas à offrir et à partager les livres de sa bibliothèque qui remplissaient toutes les pièces de sa demeure, dès la porte d'entrée.

Une autre particularité de la bibliothèque de Léon Tolstoï consiste dans le fait que, outre les livres, elle contient un grand nombre de partitions (Chopin, Hydné, Mozart, Beethoven, etc.) qu'on interprétait pendant les soirées musicales familiales et les réceptions. Par ailleurs, elle compte également des manuscrits, des photos et des films. En 1910, l'année de mort du grand écrivain russe, sa bibliothèque était incontestablement l'une des plus importantes bibliothèques d'écrivain au monde.

Ce qui mériterait d'être étudié en profondeur et que nous ne pouvons pas faire dans le cadre de cette contribution, c'est l'interaction entre les lectures de Tolstoï et leur intégration dans son laboratoire créatif. Nous avons déjà mentionné le fait que, pendant la rédaction d'*Anna Karénine*, il lisait des œuvres de la littérature anglaise au point d'introduire ce détail dans son récit romancé. Quant aux travaux philosophiques de Tolstoï, ils ont aussi été largement alimentés par ses différentes lectures qui ont laissé les traces sous forme de citation ou d'épigraphe. C'est, par exemple, le cas de son célèbre traité *De la vie* (1889)⁶¹. Outre le fait que cette œuvre intègre le français dans le texte (notamment une citation de Bichat)⁶², elle possède deux épigraphes en langues originales (Figure 17) qui proviennent des écrits de Pascal (*L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant...*) et de Kant (*Zwei Dinge erfüllen mir das Gemüth mit immer neuer und zunehmender Bewunderung und Ehrfurcht, je öfter und anhaltender sich*

61 La première traduction en français de cette œuvre, revue et corrigée par l'auteur, est disponible en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54627457/f7.item>.

62 En effet, ce texte contient une citation suivante en français sans mention de son auctorialité : « La vie est l'ensemble des fonctions, qui résistent à la mort. La vie est l'ensemble des phénomènes, qui se succèdent pendant un temps limité dans un être organisé ». Cet extrait provient de *Recherches physiologiques sur la vie et la mort* de Bichat, philosophe et médecin français. Cet écrit a également alimenté la pensée d'autres auteurs comme, par exemple, *Naissance de la clinique* (1963) de Michel Foucault.

das Nachdenken damit beschäftigt: der bestirnte Himmel über mir, und das moralische Gesetz in mir...).

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser. Une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer. Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt; et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien. Ainsi, toute notre dignité consiste dans la pensée. C'est de là qu'il faut nous relever, non de l'espace et de la durée. Travaillons donc à bien penser: voilà le principe de la morale.

Pascal.

Zwei Dinge erfüllen mir das Gemüth mit immer neuer und zunehmender Bewunderung und Ehrfurcht, je öfter und anhaltender sich das Nachdenken damit beschäftigt: der bestirnte Himmel über mir, und das moralische Gesetz in mir... Das erste fängt von dem Platze an, den ich in der äussern Sinnewelt einnehme, und erweitert die Verknüpfung, darin ich stehe, ins unbeschreiblich Grosse mit Weiten über Weiten und Systemen von Systemen, überdem noch in grenzenlose Zeiten ihrer periodischen Bewegung, deren Anfang und Fortdauer. Das zweite fängt von meinem unsichtbaren Selbst, meiner Persönlichkeit an, und stellt mich in einer Welt dar, die wahre Unendlichkeit hat, aber nur dem Verstande spürbar ist, und mit welcher ich mich, nicht wie dort in bios zufälliger, sondern allgemeiner und nothwendiger Verknüpfung erkenne.

Kant. [Krit. der pract. Vern. Beschluss].

«Заповедь новую даю вам, да любите друг друга».

Ев. Иоан. XII, 34

ВСТУПЛЕНИЕ.

Представим себе человека, которого единственным средством к жизни была бы мельница. Человек этот — сын и внук мельника и по преданию твердо знает, как надо во всех частях ее обращаться с мельницей, чтобы она хорошо молола. Человек этот, не зная механики, прилаживал, как умел, все части мельницы так, чтобы разمول был спорый, хороший, и человек жил и кормился.

Но случилось этому человеку раздуматься над устройством мельницы, услышать кое-какие неясные толки о механике, и он стал наблюдать, что от чего вертится.

И от порхалцы до жернова, от жернова до вала, от вала до колеса, от колеса до вставок, плотины и воды, дошел до того,

Fig.17. Reproduction de l'œuvre De la vie de Léon Tolstoï⁶³.

Quant aux citations en français au sein de son roman *Guerre et paix*, Tolstoï utilise deux approches : la citation sans traduction (avec ou sans la mention de l'auteur) et la citation avec traduction. Malgré le fait que, avec chaque nouvelle édition, la présence du français diminuait en faveur du russe, certaines citations comme *Mais que diable allait-il faire dans cette galère* ?⁶⁴, tirée de *Les Fourberies de Scapin* de Molière, ont réussi à survivre aux rééditions successives dans leur forme originale.

Depuis plusieurs décennies, la bibliothèque personnelle du grand écrivain russe constitue, à la fois, une ressource pour les recherches (à savoir les archives) et un lieu accueillant des manifestations scientifiques (nous pensons notamment aux conférences internationales *Tolstoï et la littérature mondiale*, organisées régulièrement à Yasnaïa Poliana). Depuis 2006, la bibliothèque de Tolstoï reçoit également les séminaires de traducteurs de ses œuvres vers les différentes langues.

La bibliothèque personnelle de Léon Tolstoï est tellement riche qu'elle a été sélectionnée dans son ensemble, avec différents types de documents mentionnés ci-des-

63 TOLSTOÏ, L. N. *Œuvres complètes en 90 volumes*. Moscou : Khudozhestvennaya Literatura, 1936, tome 26. Disponible à : <https://tolstoy.ru/upload/iblock/d6a/d6ac2df9dee453f70228d44cdf5ece11.pdf>. Consulté le 12 déc. 2024.

64 Cet exemple est emprunté à VELIKANOVA, N. « *Guerre et paix* : genèse d'un texte plurilingue ». In: ANOKHINA, O. et alii (éds.), *Multilinguisme et genèse du texte*. Moscou : IMLI-RAN, 2010, pp. 82-98 (en russe).

sus (livres, manuscrits, films, photos, albums...) pour intégrer le Registre du Programme *Mémoire du monde* de l'UNESCO⁶⁵ en 2011. Cette reconnaissance internationale de très haut niveau d'une bibliothèque personnelle d'un écrivain qui constitue, selon l'académicien russe Dmitri Likhatchev une « carte de visite » d'un auteur, nous rappelle l'importance des archives qui gardent non seulement la mémoire d'un écrivain et les secrets de son atelier créatif personnel, mais aussi celle de toute une époque, d'un peuple, d'une culture à un moment donné de l'histoire de l'humanité.

Conclusion

Nous venons de voir que si le bilinguisme de certains écrivains est de notoriété publique, leur véritable *portfolio* linguistique demeure la plupart du temps méconnu. Il ne faut donc jamais s'arrêter à la langue des œuvres publiées, mais chercher à découvrir et à confirmer les faits biographiques connus grâce à l'étude des documents d'archive dans une perspective génétique.

Ce que nous montrent ces documents, c'est qu'un écrivain plurilingue n'abandonne jamais ni sa langue maternelle, ni les autres langues qu'il maîtrise car elles participent toujours au processus créatif, soit d'une manière consciente, soit d'une manière inconsciente.

Les vestiges et les traces de l'impact exercé par les langues maîtrisées par un écrivain peuvent être révélés non seulement par les brouillons et les lettres mais aussi par la bibliothèque personnelle de l'écrivain.

Éléments bibliographiques

ANOKHINA, O. « The Genesis of Texts: Planning and Interior Language ». In: **Belgian Journal of Linguistics**, n° 23, « New Approaches in Textual Linguistics », 2009, pp. 63-72.

ANOKHINA, O. (dir.), **Multilinguisme et créativité littéraire**. Louvain-la-Neuve : Academia Bruylant/L'Harmattan, 2012.

ANOKHINA, O. « Étudier les écrivains plurilingues grâce aux manuscrits ». In: ANOKHINA, O. et RASTIER, F. (dir.), **Écrire en langues : littératures et plurilinguisme**. Paris : Éditions des Archives Contemporaines, 2015, pp. 31-43.

ANOKHINA, O. « Vladimir Nabokov et la langue française ». In: ANOKHINA, O. et AUSONI A. (dir.), **Vivre entre les langues, écrire en français**. Paris : Éditions des Archives Contemporaines, 2019, pp. 51-64.

65 L'UNESCO a lancé le *Programme Mémoire du monde* en 1992 en vue de lutter contre l'amnésie collective en préservant des collections et des documents d'archives du monde entier et en permettant leur diffusion la plus large possible.

ANOKHINA, O. « Écrivains russes du XIX^e siècle : écrivains plurilingues ? ». In: ANOKHINA, O.; DEMBECK, T. and WEISSMANN, D. (eds.), **Mapping multilingualism in 19th Century European Literature / Plurilinguisme des littératures européennes au XIX^e siècle**. Berlin : LIT-Verlag, 2019, pp. 141-157.

ANOKHINA, O. & ARCOCHA, A. (dir.), **Creación, traducción, autotraducción**. Bilbao-Madrid : Euskaltzaindia-Iberoamericana-Vervuert, 2023.

ANOKHINA, O., DEMBECK, T. et WEISSMANN, D. (dir.), **Mapping Multilingualism in 19th Century European Literatures**. Berlin : LIT-Verlag, 2019.

ANOKHINA, O. et SCIARRINO, E. « Plurilinguisme littéraire : de la théorie à la genèse ». In: ANOKHINA, O. et SCIARRINO, E. (dir.), *Entre les langues*, numéro thématique de **GENESIS**, 2018, n°46, pp. 11-34.

ANOKHINA, O. et SCIARRINO, E. « Plurilinguismo literário: da teoria à gênese ». In: **Escritos, Revista da Fundação Casa de Rui Barbosa (FCRB)**, traduit par Júlio Castañon Guimarães, [2018] 2024, n°12, pp. 152-176 (en portugais).

ALEXEEVA, G. « Tolstoy and the World of English literature ». In: Natalya Reinhold (ed.), **Woolf Across Cultures**. New York : Pace University, 2004, pp. 249-260.

BAUDIN, R. (dir.), **L'épistolaire en Russie**. Paris : IES, 2009.

BAUDIN, R. « Bilinguisme et correspondances d'écrivains en Russie. L'exemple d'Alexandre Radichtchev (1749-1802) ». In: WEBER, E. et alii (eds.), **Langue(s) d'écrivains**. Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2013, pp. 81-91.

CHEPIGA, V. et HOLTER, J. « Смена языкового кода и креативный процесс. Пушкинские планы *Гости съезжались на дачу, Русский пелам и На кавказских водах* » [Le code-switching et le processus créatif. Les plans de Pouchkine]. In: *Вестник Тюменского государственного университета. Гуманитарные исследования. Humanitates*, 2022, vol. 8, n°1, pp. 38-61 (https://elib.utmn.ru/jspui/bitstream/ru-tsu/7478/1/humanitates_2022_1_38_61.pdf).

CHKLOVSKI, V. B. *Материал и стиль в романе Л.Н. Толстого Война и мир* [Le matériel et le style dans le roman de Léon Tolstoï « Guerre et paix »]. Moscou : Federatzia, 1928.

DALBERNET, J. « Bilinguisme ». In: **Annales de la Faculté de Lettres et des Sciences humaines de Nice**, 1970, pp. 107-128.

DMITRIEVA, E. « La correspondance française de Pouchkine. Ruptures mentales et ruptures littéraires ». In: ESPAGNE, M. et WERNER, M. (dir.) **Philologiques III, Qu'est-ce qu'une littérature nationale ?** Paris : MSH, 1994, pp. 73-84.

FEINBERG, I. L. *Абрам Петрович Ганнибал прадед Пушкина* [Abraham Pétrovitch Hannibal, arrière-grand-père de Pouchkine]. Moscou : Nauka, 1983, pp.107-110.

FERRARO, A. & GRUTMAN, R. (dir.) **L'Autotraduction littéraire : Perspectives théoriques**. Paris : Classiques Garnier, 2016.

GENTES, E. (Un)Sichtbarkeit der literarischen Selbstübersetzung in der romanischs-prachigen Gegenwartsliteratur. Eine literatur- und übersetzungssoziologische Annäherung, Thèse de doctorat, Heinrich-Heine-Universität, 2017.

GRUTMAN, R. « Le bilinguisme littéraire comme relation intersystémique », in *Canadian Review of Comparative Literature*, n°3/n°4, 1990, p. 198-212.

KREISE, B. (éd.), *Lettres en français – Alexandre Pouchkine*. Éditions Climats : Castelnau-le-Lez, 2002.

LERICHE, F. et PAGES, A. (éds.), *Genèse & Correspondances*. Paris : Éditions des archives contemporaines, 2012.

MENDE, J.-K. (éd.), *Hidden Multilingualism in 19th-Century European Literature*. Berlin : De Gruyter, 2023.

NARAYAN, Sh. (ed.), *Selected letters of Mahatma Gandhi*. Ahmedabad : Jitendra T. Desai Navajivan Publishing House, 1968.

PLETNEV, P. A. « Из статей о Пушкине » [Des articles sur Pouchkine], in *Пушкин в воспоминаниях современников [Pouchkine dans les mémoires de ses contemporains]*, Moscou, Khudozhestvennaya Literatura, 1974.

POLOSINA, A. *Французские книги XVIII века яснополянской библиотеки – как источники творчества Л.Н. Толстого [Les livres français du XVIII^e siècle de la bibliothèque de Yasnaïa Polana comme sources pour la création de L. Tolstoï]*. Moscou : Institut de la littérature mondiale-IMLI, Thèse de doctorat, 2008.

POUCHKINE, A.S. *Œuvres complètes en 10 volumes*. Moscou : Académie des sciences de Russie-RAN, 1958.

POUCHKINE, A.S. *Письма к жене [Lettres à la femme]*. Leningrad : Nauka, 1987.

POUCHKINE, A. S. *Le coup de pistolet et autres récits de feu Ivan Pétrovitch Bielkine*. Paris : Gallimard, 2014/2024.

PRIEUR, J.-M. « Des écrivains en contact de langues ». In: *Éla. Études de linguistique appliquée*, 2006, n° 144, pp. 485–492 (<https://www.cairn.info/revue-ela-2006-4-page-485.htm?contenu=article>)

RUBINOVA E., *Запись А. С. Пушкина при чтении «Путевых картин» Г. Гейне [Les annotations de A. S. Pouchkine lors de sa lecture des Tableaux de voyage de G. Heine]* (<http://lib2.pushkinskijdom.ru/Media/Default/PDF/PUSH/Klassiki/Rubnova-1961.pdf>).

SARANA, N. «Английский роман» Анны Карениной. К исследованию англomanии в романе Л. Н. Толстого «Анна Каренина» [« Le roman anglais » d'Anna Karénine. L'étude de l'anglomanie dans le roman de L. Tolstoï Anna Karénine] (https://www.ruthenia.ru/rus_fil/xxv/Sarana.pdf) .

TCHERNYCHEVSKI, N.G. «Александр Сергеевич Пушкин: его жизнь и сочинения » [Alexandre Pouchkine : sa vie et ses œuvres], in TCHERNYCHEVSKI, N.G. *Œuvres complètes en 5 volumes*. Moscou : Pravda, 1974.

TOLSTOÏ, L.N. **Œuvres complètes en 90 volumes.** Moscou : Khudozhestvennaya Literatura, 1936.

VELIKANOVA, N. « *Guerre et paix* : genèse d'un texte plurilingue ». In: ANOKHINA, O. et alii (éds.), **Multilinguisme et genèse du texte.** Moscou : IMLI-RAN, 2010, pp. 82–98.